

*comitatenses* au nombre de IV, ... *equites cataphractarii Albigenses* » (p. 36).

En Thébaïde : *Sub dispositione viri spectabilis Ducis Thebaidos, ... ala prima Jovia Catafracta Ripampane* » (p. 90).

Dans la Scythie : *Sub dispositione viri spectabilis Ducis Scythiæ, ... cuneus equitum catafractariorum Arabio* (p. 100).

Les cataphractaires étaient des cavaliers bardés de fer, dont l'armure consistait en lamelles en forme d'écailles, fixées sur un vêtement de cuir ou de laine s'appliquant au corps de manière à en laisser paraître les formes. Leurs chevaux étaient, comme eux, couverts de fer; hommes et chevaux paraissaient, selon l'expression de Salluste, *ferreâ omni specie*. Ammien Marcellin compare cette armure au dos écaillé d'un crocodile (22, 15, 16). Salluste et Virgile, à des plumes : « Chlorée, autrefois prêtre de Cybèle, s'offre aux yeux de Camille, couvert d'armes éclatantes à la mode de Phrygie; son coursier écume sous une housse en peau garnie d'écailles de bronze damasquinées d'or, imitant des plumes. » (*Æneid.* 9, 770.) On voit parmi les bas-reliefs de la colonne Trajane des cavaliers sarmates catafractaires; ils font l'effet d'hommes nus, couverts d'écailles, excepté au visage et aux mains. Leurs chevaux sont ainsi qu'eux entièrement cataphractés.

Il y avait encore des cataphractaires que l'on appelait clibanaires, du nom d'un vase de cuisine, sorte de four portatif en métal, appelé *clibanus*. Ils étaient revêtus de cuirasses, de ceintures et de jambières non articulées en écailles, mais faites de pièces et de bandes continues,